

emple à quelques catholiques ? Bossuet, non plus, n'était pas incapable de ce sentiment de justice, et je n'en voudrais pour preuve que sa *Correspondance* avec le ministre Ferri. On ne saurait être plus courtois dans la forme, ni mêler plus de déférence à plus de charité. Mais que le protestantisme soit une atténuation du principe d'autorité ; qu'il tende à faire de l'individu la mesure et le juge de toute vérité ; que, par la diminution du dogme, il tende, ou, si on le veut, qu'il aboutisse inévitablement à la sécularisation, et, comme on dit de nos jours, à la "laïcisation" de la morale ; qu'il relâche par là le lien que "la religion" formait naguère entre les hommes ; qu'il lui enlève son caractère d'universalité et qu'avec la catholicité dogmatique il énerve ainsi la vertu sociale du christianisme, je ne crois pas qu'on puisse le nier, et, depuis deux cents ans, c'est le danger que Bossuet, dans son *Histoire* ou dans ses *Avertissements aux protestants*, a éloquemment signalé. N'est-ce pas cela qui est grave dans la division et dans la séparation des Eglises ? Mais, si Bossuet l'a senti, Messieurs, et s'il a fait mieux que de le sentir, s'il l'a montré ; s'il a fait preuve, en le montrant, d'une science, d'une loyauté, d'une modération, d'une conscience d'historien qu'il faut bien aujourd'hui reconnaître ; si la controverse en est presque au même point ; si ce que l'on discute aujourd'hui plus âprement que jamais, c'est la question de savoir si "la vérité venue de Dieu a eu d'abord toute sa perfection" ; si c'est le principe de ses *Avertissements* comme de son *Histoire des variations*, et, philosophiquement, si l'on ne peut le lui refuser ou le lui contester sans nier le concept même de religion, qu'y a-t-il de plus actuel, de plus moderne, qui réponde mieux aux préoccupations de l'heure présente, et qui nous donne enfin une plus haute idée de la perspicacité de son génie ?

Ce qui, d'ailleurs, ne fait pas moins d'honneur à son caractère qu'à son génie, c'est que les attaques violentes, déloyales, injurieuses même, dont son *Histoire des variations* fut l'objet, ne l'ont pas détourné de travailler à la réunion. Il y travaillait activement en 1691, dans le temps même qu'il achevait ses *Avertissements aux protestants*, et on ne saurait rien lire de plus conciliant que sa correspondance avec Molanus, abbé de Lokum, si ce n'est la correspondance où il n'oppose que la charité de son zèle, avec la force de son éloquence, aux vivacités et aux subtilités de l'illustre Leibnitz. C'est le philosophe, non l'évêque, en cette occasion, qui manqua quelquefois de patience, et même de politesse. Bossuet ne se découragea pas. Dans le même temps que Leibnitz le harcelait de ses chicanes ou de ses "cavillations", comme on disait alors, il écrivait son *Instruction pastorale sur les promesses de*